

Ce conte illustre le thème des échanges successifs que Denise Paulme a analysé à travers plusieurs cultures africaines (bété, ashanti, sara, haoussa etc.) dans son ouvrage sur la morphologie du conte africain (1). On y apprend, entre autre, que c'est un thème mondial qui a produit des versions en Europe comme en Asie, mais il s'agit de préciser comment l'Afrique s'est servie de thème.

Selon Denise Paulme, c'est essentiellement une mise en valeur l'intelligence et la ruse du héros qui progresse ainsi grâce à sa valeur personnelle, son initiative etc. - Dans la version bété, il devient même héros civilisateur, qui fonde ainsi les techniques et institutions de son groupe.

Ici le problème me paraît très différent. Tout d'abord il y a un côté "enfant terrible" dans ce conte, qui pourrait faire songer au départ à un récit initiatique.

Mais si l'on se donne la peine de relever les catégories des donateurs : - le baobab (arbre → élément favorable au bûcheron), la mer (eau), l'épervier (air), l'incendie (feu), les gens (société), le forgeron (caste), le roi (hiérarchie) - on s'aperçoit que ce conte dépasse le souci de promotion personnelle ou familiale. D'ailleurs un cheval et un esclave, c'est un prestige réservé au noble.

N'y^a-t-il pas un problème d'intégration sociale des Lawbé ? Quel est le statut exact de cette caste qui est d'origine peul, dans la société wolof ? est-elle peu considérée ? est-elle de faible surface économique ? est-elle bien assimilée ou ressentie comme étrangère ? Une enquête dans ce sens pourrait nous éclairer.

Cela nous fait souvenir de ce beau roman de Aminata Sow Fall, dont le héros est de famille lawbé pauvre, et dont les problèmes sont insolubles. Avez-vous lu "le revenant" ? (2)

(1) "La mère dévorante" éd. Gallimard 1976.

(2) éd. NEA.

Ce conte illustre le thème des échanges successifs que Denise Paulme a analysé à travers plusieurs cultures africaines (bété, ashanti, sara, haoussa etc.) dans son ouvrage sur la morphologie du conte africain (1). On y apprend, entre autre, que c'est un thème mondial qui a produit des versions en Europe comme en Asie, mais il s'agit de préciser comment l'Afrique s'est servie de thème.

Selon Denise Paulme, c'est essentiellement une mise en valeur l'intelligence et la ruse du héros qui progresse ainsi grâce à sa valeur personnelle, son initiative etc. - Dans la version bété, il devient même héros civilisateur, qui fonde ainsi les techniques et institutions de son groupe.

Ici le problème me paraît très différent. Tout d'abord il y a un côté "enfant terrible" dans ce conte, qui pourrait faire songer au départ à un récit initiatique.

Mais si l'on se donne la peine de relever les catégories des donateurs : - le baobab (arbre → élément favorable au bûcheron), la mer (eau), l'épervier (air), l'incendie (feu), les gens (société), le forgeron (caste), le roi (hiérarchie) - on s'aperçoit que ce conte dépasse le souci de promotion personnelle ou familiale. D'ailleurs un cheval et un esclave, c'est un prestige réservé au noble.

N'y^a-t-il pas un problème d'intégration sociale des Lawbé ? Quel est le statut exact de cette caste qui est d'origine peul, dans la société wolof ? est-elle peu considérée ? est-elle de faible surface économique ? est-elle bien assimilée ou ressentie comme étrangère ? Une enquête dans ce sens pourrait nous éclairer.

Cela nous fait souvenir de ce beau roman de Aminata Sow Fall, dont le héros est de famille lawbé pauvre, et dont les problèmes sont insolubles. Avez-vous lu "le revenant" ? (2)

(1) "La mère dévorante" éd. Gallimard 1976.

(2) éd. NEA.